

Les Psaumes dans la passion de Jésus

**« Jésus cria d'une voix forte :
« Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? »**

**« Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mc 15,34**



Jérôme Bosch, Le portement de croix, 1516



Séisme en Haïti, La Vie, 21 janvier 2010

« Jésus poussa un grand cri ; il dit :

**« Père, entre tes mains,
je remets mon esprit ».**

Et sur ces mots, il expira » Lc 23,46

Pour animer le rencontre D7/1bis Les psaumes dans la Passion de Jésus

Nous avons souvent rencontré dans les psaumes des versets qui nous ont fait penser à la Passion de Jésus. Ce dossier ne sera pas seulement l'occasion de se dire : Jésus a accompli les Ecritures. Au risque de penser qu'il avait un programme tout fait à réaliser et qu'il lui suffisait d'aller chercher dans l'Ancien Testament ce qu'il avait à faire.

Bien plus cette rencontre nous permettra de prendre conscience de la manière dont les évangélistes ont procédé pour nous dire : « qui est Jésus » dans le grand projet de Dieu dont nous parlent les Ecritures.

Comment procéder ?

1) Faire l'inventaire

- Rappelons-nous les psaumes (et si possible des versets) qui évoquent pour nous la Passion de Jésus
- Relisons par exemple le Ps 22 (21) et le Psaume 31 (30) en entier pour en retrouver le mouvement d'ensemble
- Voir l'inventaire des psaumes utilisés dans la Passion grâce aux fiches D7/2 et D7/3
Prendre le temps de les situer non seulement dans les épisodes de la passion mais aussi dans tel ou tel évangile.
Ceci pour prendre conscience que les évangélistes ont recouru aux psaumes de manière différente, en fonction de ce qu'ils voulaient transmettre à leur communauté :
 - Mt et plus encore Mc présentent Jésus abandonné par les siens à une communauté qui subit la persécution
 - Luc souligne la communion constante de Jésus à son Père
 - Chez Jean, Jésus ne meurt pas seul. Jean souligne que « Tout est achevé » Jn 19,28
- Si les participants ont un Nouveau testament, on pourra parcourir Mc 15 pour repérer de plus près comment le psaume 22 y est utilisé (Fiche D7/5)

2) Réfléchir

- La question : qu'est-ce qui est historique ? ne manquera pas de se poser.
A partir de quelques exemples, on essaiera d'abord de retrouver ce qui est historiquement possible.
Puis, on verra comment les évangélistes ont fait usage des Ecritures pour donner du sens à ces faits. (Fiche D7/4)
- La fiche D7/6 tente une synthèse sur le « pourquoi ces psaumes ont été utilisés » et répond à la grande question de l'abandon de Dieu.
La Passion de Jésus est aussi la Passion du Père, pour nous les hommes et pour notre salut.

3) Actualisation – Prière

Les événements récents d'Haïti tout comme la Shoah au XXème siècle font aussi écho aux psaumes (Fiche D7/8)

Y trouverons-nous de quoi nourrir notre prière ? La fiche D7/7 nous propose un « parcours santé ».

Pour donner un sens aux événements de la Passion, les évangélistes recourent à l'Ancien Testament et plus particulièrement aux Psaumes. La plupart des citations ou allusions sont concentrées dans les récits se rapportant à la croix et à la mort de Jésus

	Mt	Mc	Lc	Jn
Au jardin des Oliviers				
Ps 42,6 : <i>Mon âme est triste à en mourir</i>	<u>26,38</u>	<u>14,34</u>		
Les procès de Jésus				
Jésus devant le Sanhédrin				
Ps 110,1 : ... <i>Assis à la droite</i>	<u>26,64</u>	<u>14,64</u>	<u>22,69</u>	
La crucifixion				
Ps 69,22 : <i>le fiel</i>	27,34			
Ps 22,19 : <i>partage des vêtements</i>	27,35	15,24	23,34	19,24
Ps 22,8 : <i>moqueries</i>				
<i>hochements de tête</i>	27,39	15,29		
Ps 22,9 : « <i>Il a compté sur Dieu...</i> »	27,43			
Ps 22,2 : « <i>Mon Dieu, pourquoi...</i> »	<u>27,46</u>	<u>15,34</u>		
Ps 22, 16 ou 69,22 : « <i>J'ai soif</i> »				<u>19,28</u>
Ps 69,22 : <i>la boisson</i>	27,48	15,36		
Ps 31,6 : « <i>Entre tes mains...</i> »			<u>23,46</u>	
Après la mort				
Ps 38,12 <i>Les familiers à distance</i>			23,49	
Ps 34,2 <i>Aucun os brisé</i>				19,36

En italique souligné, les allusions ou citations mises dans la bouche de Jésus

De Gethsémani au procès

Dans les récits évangéliques de la Passion, certains psaumes sont mis dans la bouche de Jésus. Ainsi, en est-il pour les 5 références aux psaumes 42 et 110, **au jardin des Oliviers et lors du procès de Jésus (en Mt, Mc et Lc).**

Le psaume 42

À Gethsémani, Jésus laisse deviner ses souffrances en reprenant le ps 42, 6 (Matthieu et Marc) : « Mon âme est triste à en mourir ». Ce psaume est une lamentation individuelle. Par son genre littéraire, il est proche des paroles du Serviteur Souffrant d'Isaïe. Il exprime les sentiments du Christ à l'heure de sa Passion.

Le psaume 110

Lors de la comparution de Jésus devant le Sanhédrin, les synoptiques mettent une citation du psaume 110,1 dans la bouche de Jésus: «*vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant*» Chez Marc, c'est la seule parole prononcée par Jésus au cours de son procès. Elle est décisive, puisqu'elle procurera un motif de condamnation à mort aux membres du tribunal, eux qui avaient vainement fait intervenir de faux-témoins. Le titre : «Fils de l'Homme» répond à la question du grand-prêtre: « Es-tu le Christ, le Fils du Béni ? » Ainsi l'identité de celui qui va vivre la Passion est révélée.

Dans les récits se rapportant à la croix et à la mort de Jésus, trois psaumes sont employés : le Ps 31, et surtout le Ps 22 et le Ps 69.

Le Psaume 22 offre le plus de parallèles avec les récits de la Passion. Il est le psaume des derniers instants de Jésus.

Les quatre évangélistes utilisent tous ce chant du juste persécuté ; toutefois le tableau des correspondances (cf. D7 /2) laisse apparaître qu'ils n'ont pas tous recours aux mêmes versets. Exception faite du verset 19 : « ils se partagent mes habits et tirent au sort mes vêtements ».

« *Tous ceux qui me voient me raillent, ils ricanent et hochent la tête* » (Ps 22,8)

Luc cite seulement la première partie de ce verset (la moquerie), tandis que Matthieu et Marc retiennent la fin, le hochement de tête.

Dans la suite de l'épisode, Matthieu est le seul à raconter l'ironie des grands prêtres et des scribes se jouant de Jésus en croix : Il s'est confié en Dieu, qu'il le délivre...! (Ps 22,9)

« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Ps 22,2)

Ce verset qui exprime un sentiment d'abandon, devient les dernières paroles de Jésus chez Matthieu et Marc. Le psaume 22 se compose de deux parties : la 1^{ère} exprime un sentiment d'abandon et de détresse. Dans la seconde, suite à un retournement radical, le priant dit sa confiance en Dieu qui le sauve. Les récits de la Passion ne citent que le début du psaume.

« *J'ai soif* »

Cette parole de Jésus, dans l'évangile de Jean (Jn19, 28) peut faire allusion soit au Ps 22,16, soit au Ps 69,22.

Le psaume 31

Tout au long de son évangile, Luc souligne la communion constante de Jésus au Père. Cette confiance filiale prend tout son relief dans le cri d'agonie de Jésus : « *Père, entre tes mains, je remets mon Esprit* » (Lc 23, 46).

Le psaume 69

« *Ils me font boire du vinaigre* » Ps 69, 22

En allusion au Ps 69,22, l'évangéliste Matthieu est le seul à parler de fiel (Mt 27,34).

Après la mort de Jésus :

Le psaume 38

« *Mes proches se tiennent à distance* » Ps 38, 12

Après que Jésus a rendu son dernier souffle, Matthieu et Marc racontent que des femmes gardent distance. Luc fait la même allusion au psaume 38,12 lorsqu'il précise, qu'au moment de la mort de Jésus, tous ses amis se tenaient à distance (Lc 23,49)

Le psaume 34

« *Il veille sur tous ses os, pas un seul ne s'est brisé* »

Jean rapporte que lorsque les soldats viennent chercher le corps de Jésus, ils ne lui brisent pas les jambes L'évangéliste y voit un accomplissement du Ps 34,21 qui décrit le juste souffrant.

Les récits évangéliques ne sont pas des biographies de Jésus mais des témoignages de foi, l'annonce faite par des croyants d'une bonne nouvelle qu'ils veulent communiquer à d'autres.

La façon de raconter les faits, d'utiliser des images, de relever ou de transformer des détails pour les relier à l'Écriture a pour objectif de manifester la signification de ces événements relus dans la foi.

Quelques exemples :

L'épisode du partage des vêtements.

On peut penser qu'il y a à la base un souvenir historique, un fait brut que la connaissance des coutumes de l'époque permet de retracer. Les dépouilles des condamnés à mort revenaient de droit aux soldats ou à ceux qui remplissaient le rôle de bourreaux.

Le fait est banal en soi mais les récits évangéliques ont une manière de le rapporter qui le sort de la banalité. Au lieu de noter simplement: « Les soldats prirent ses vêtements », ils disent: « *Ils partagent ses vêtements en les tirant au sort* », ce qui est une citation du Psaume 22.

On a alors une lecture théologique de l'événement historique: en utilisant le Ps 22 pour rapporter l'épisode, banal en lui-même, du partage des vêtements, on affirme indirectement que Jésus est l'innocent persécuté dont parlait le psaume, qu'il a été traité comme le juste souffrant de l'Écriture.

La mention du vin mêlé de myrrhe

que l'on présente à Jésus en croix. Le fait a bien des chances d'être historique. Cette coutume en tout cas est attestée dans le Talmud palestinien. Celui-ci note en effet en relation avec Pr 31, 6sv: « Quand un homme doit être exécuté, on lui permet de prendre un grain d'encens dans une coupe de Vin pour perdre conscience (...) Les dames honorables de Jérusalem se chargent de cette tâche. (Traité sur le Sanhédrin, 43a).

Le souvenir de ce geste revenait à la mémoire des disciples lorsqu'ils relisaient le Ps 69, 22. Dans cette boisson anesthésiante donnée aux condamnés en vue d'adoucir leurs souffrances, on reconnaît la boisson amère, le fiel, dont parle le psaume.

Dès lors, le geste, banal en lui-même, prenait de l'importance. Il devenait lui aussi proclamation de l'accomplissement du dessein de Dieu.

« Ils ne lui brisèrent pas les jambes » Jn 19, 33.

Il y a sans doute, derrière Jn 19,33, un fait authentique, la coutume de briser les jambes des crucifiés étant attestée par ailleurs.

Mais un chrétien, avec ce souvenir en tête ne pouvait plus lire le Ps 34, 21 comme autrefois. .A moins que ce ne soit l'inverse. Relisant le Ps 34, 21, il découvrait le sens profond et la portée d'un événement sans relief qui, autrement, aurait pu passer inaperçu et dont le souvenir se serait effacé.

Par ailleurs, l'évocation par Jean de la coutume de **briser les jambes** des crucifiés renvoie aussi à Ex12,46 : **aucun os de l'agneau pascal ne doit être brisé.**

Après la Passion, un chrétien ne pouvait plus lire les psaumes comme autrefois. Mais l'inverse est aussi vrai : on ne peut plus lire l'Ancien Testament de la même manière !

Le Psaume 22 dans le récit de la mort de Jésus (Marc 15, 21-41) D7/5

Comment Marc utilise-t-il le Psaume 22 dans son récit, tout particulièrement au chapitre 15 ? Les évocations sont constantes, importantes, consciemment recherchées.

Plan du Ps 22	Plan de Mc 15,21-41
Quatre temps : - un temps de désespérance, v.2 à 22a - un grand vide, au milieu du v.22 - un temps de louange, v.22b-26 - un temps d'élargissement extrême, v. 27-32	Quatre temps : - le dépouillé crucifié, v.21-25 - les moqueries, v.26-32, 35-36 - le désespoir et la mort, v.33-37 - les témoins « amis », v.39-41

- Les plans des deux textes incluent donc une partie « **plainte** » devant l'incompréhension et la violence des hommes, et une partie « **reconnaissance finale** » qui déborde le peuple d'Israël.
- Dans le temps de désespérance du psaume on retrouve le dépouillement, v.19, les moqueries, v.8, et l'abandon, v.2, en sens inverse de Marc.

Des citations	
Marc 15	Psaume 22
v.24 <i>Ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort</i>	v. 19 <i>Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement</i>
v. 34 <i>Jésus cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »</i>	v.2 <i>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i>

Des allusions, des comparaisons, des paraphrases...	
Mc 15, 27 : <i>Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche</i>	Ps 22 v.17 : <i>Sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles</i>
v. 29-30 : <i>Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. »</i>	v. 8-9 : <i>Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête : « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »</i>
v.39 : <i>Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »</i>	v. 28 : <i>La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui.</i>
La réponse de Dieu, c'est la mort	mais ici la délivrance

- On peut même aller un peu en-deçà, et un peu au-delà du chapitre 15 de Marc. A Gethsémani (Mc 14,35-36) on retrouve la plainte de Jésus, avec cependant une nuance de taille: elle est assortie d'un « ce que tu veux », acte de confiance en Dieu.
- De même, la rupture du Ps 22,22 (le vide, l'inattendu) sera bel et bien là (Mc 16, 1-8 : le tombeau vide), mais pas pour Jésus, pour les disciples.

Quel est le sens de ce constant rappel des psaumes dans les récits de la passion? Peut-on en découvrir le but, l'intention théologique?

L'usage des Psaumes dans les récits de la passion constitue **un lieu privilégié pour saisir le genre littéraire des évangiles** dans leur ensemble.

Les évangiles ne sont pas des reportages en direct des événements. Ces derniers sont relus, réinterprétés à la lumière de la résurrection et de la vie de la première communauté chrétienne. Nul doute que les disciples ont pris de plein fouet ce drame de la Passion. Seule la résurrection leur permet de comprendre l'absurdité de la mort de Jésus. Peu à peu, en relisant les Écritures, en se rappelant les paroles de leur maître, ils comprennent la signification profonde des événements. Nous sommes en présence d'une théologie qui se dit à travers une manière de raconter les faits, de relever des détails et de les relier à l'ensemble des Écritures. Des versets de psaumes en apparence anodins, comme la mention du fiel, du vinaigre, prennent une dimension nouvelle. Dans la bouche des chrétiens, les Psaumes se chargent d'un sens nouveau. Ils montrent la continuité profonde de l'histoire du salut, entre l'Ancien Testament et Jésus.

M. Autané, DB 68 p.24

Pourquoi tous ces psaumes dans la passion de Jésus ?

À l'exception du psaume 110, qui est un psaume royal, tous les psaumes cités dans la Passion (Ps. 22, 31, 38, 42, 69) sont **des psaumes de lamentation individuelle**.

Les évangélistes ont un double souci :

- montrer, d'une part, **qui est Jésus**, de quel type de messianisme il est porteur.
Il est le juste souffrant, l'innocent qui crie sa détresse devant ce qui lui arrive. En même temps, il est celui qui manifeste sa confiance et sa foi en Dieu.
On est loin du Messie tout-puissant que le peuple attendait.
- montrer, d'autre part, que **Jésus accomplit les Écritures**. La citation des psaumes permet d'affirmer que les événements tragiques et scandaleux de la Passion correspondent au dessein de Dieu. Dans cette même ligne, les chrétiens reliront le destin de Jésus à la lumière des récits du Serviteur Souffrant du prophète Isaïe. (Is 52.13-53.12) M. Autané. DB n°68 p.24

Dieu a-t-il réellement abandonné son Fils ?

Au calvaire, **Jésus a supplié et Dieu s'est tu**. Les évangélistes, par la teneur de leur récit, attestent que ce cri et ce silence ne sont pas le signe d'un réel abandon du Fils par le Père, mais l'expression d'une communion d'où jaillit le salut du monde, rendant vraie cette parole : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16).

Le message de salut qui vient de la Croix n'en atténue pas l'horreur. Les « montages » scripturaires, effectués par les évangélistes, ne gomment pas la déréliction du Christ, ils en délivrent la signification salvifique.

Il y a bien au calvaire révélation de Dieu...

L'heure des ténèbres est aussi l'heure du Père. L'amour du Fils pour les hommes révèle alors sa propre source : l'amour du Père qui donne l'unique bien qu'il ait jamais eu en propre de toute éternité, son Fils bien-aimé, son unique. De ce lien du Père et du Fils, manifesté visiblement aux hommes par la déréliction de Jésus, jaillit l'Esprit (Jn 19,30) . « Tout est accompli » peut dire le Christ selon saint Jean. Oui tout est accompli. Tout. Dieu même, Trinité, Père, Fils et Esprit, pleinement révélés...dans nos ténèbres.

B. REY, Nous prêchons un Messie crucifié p. 133-135

Le don du Père à la Passion

Dieu est « Père », non pas en tant qu'il anéantirait le Fils (selon nos concepts modernes et nos pratiques aliénées de la paternité), mais en tant **qu'il se donne à nous dans la vie et la mort du Fils, dans l'amour qui fait vivre Jésus jusqu'au risque de la mort**. Il n'est pas ce Dieu tout-puissant que nous rêvons de devenir, ce Dieu auquel Adam croyait ravir son pouvoir. Il se veut, lui aussi, lui d'abord, « dans la ressemblance des hommes », solidaire de leur destin et partageant leur mort; non seulement proche mais vulnérable et réduit à l'impuissance. Tout entier dit parce que tout entier donné : il est Père. Dieu est puissance infinie de don de soi, et Jésus n'est jamais si proche de lui, si ressemblant avec lui, il n'est jamais si manifestement Dieu que sur la croix.

Alors l'exaltation de Jésus n'est pas une sorte de compensation ou de simple retour à l'origine: c'est la pleine manifestation de ce qui était dit sur la croix: la gloire de Dieu, c'est la liberté d'aimer.

Extrait de J.-N. BEZANÇON, Le Christ de Dieu, DDB, 1980, p. 74.

Chacun à sa façon, Xavier de Chalendar, Francine Carrillo, Lytta Basset nous invitent à prier à la manière des Psaumes sur les traces de Jésus.

*Mon Dieu, je te parle, aujourd'hui,
je crie vers toi tout le jour
et tu ne réponds pas.*

*Mon Dieu, mon Dieu
je te parle de nouveau,
je crie vers toi toute la nuit
et tu ne réponds toujours pas.*

*Alors, mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ?
Moi, je ne t'abandonne pas,
je te parle, je te pose question.*

*Je te dis mes peurs, mes angoisses,
je cite mes adversaires, mes ennemis,
j'espère entendre ta parole,
je te fais toujours confiance.*

Mon Dieu, mon Dieu...

100 prières inspirées des Ps, X. de Chalendar, Salvator

*A toi je peux bien le dire, Seigneur :
il y a des jours où le brouillard me submerge,
des jours hermétiques, sans avenir,
où tu n'en finis pas de t'effacer
derrière les décors de mon histoire*

***Mais je crois, oui je crois
que tu étais au rendez-vous de la colline,
présence invisible
dans le brouillard de ce Vendredi-là !***

*Alors m'envahit le cri de Jésus dans la nuit,
et quelque chose monte en moi
que je voudrais aussi crier
Prête l'oreille, Seigneur,
à ce cri que j'ai si longtemps étouffé
parce qu'il ne fallait pas,
parce que je ne voulais rien montrer,
parce que personne n'entendait !*

Je crois, oui je crois que tu étais...

*Alors me revient le souvenir des ténèbres
et je m'y suis englouti-e avec le Christ
Mais les ténèbres ont pris fin, parole d'Évangile :
elles ont duré « de la 6^e à la 9^e heure »
Plante en moi, Seigneur, ce souvenir vivant :
à la 9^e heure, tu as déchiré la nuit
et Jésus est entré dans la Vie...
Et l'heure vient où ma nuit prendra fin*

Car je crois, oui je crois que tu étais ...

Lytta Basset, Traces vives, Labor et Fides

*Au bout de l'horreur, Seigneur,
il est un pays que la lumière n'atteint plus
Sous le ciel plombé par la haine,
l'horizon est tombé en lambeaux
et demain n'y ressemble plus à rien*

*Dans les rues labourées de silence,
un visage de femme
- un seul, mais qui remplit l'univers -,
se tient en agonie jusqu'à la fin des temps*

*Souffrance sans nom,
déchirure à jamais de tout ce qui fut vivant*

*A l'insoutenable de ce regard,
nous mesurons, Seigneur
l'abîme de notre impuissance*

*C'est de là que nous te parlons ce matin, de ce lieu
inconfortable et propice à la culpabilité
De là, nous apportons nos questions et nos révoltes,
nos craintes et nos lassitudes*

*Et te parler ouvre déjà en nous
un espace visible à l'œil nu,
mais vibrant d'une présence
dont nous retrouvons la mémoire :*

*Jésus, l'humilié entre tous,
les mains ouvertes sur le bois de la croix
pour barrer la route aux démons de la terre !*

*Par lui, avec lui et en lui,
tu nous donnes l'humilité de dire,
à travers les buissons de l'impuissance,
non pas « je ne peux rien »,
mais « je crois, viens au secours de mon manque de foi ! »*

*Par lui, avec lui et en lui,
tu ravives en nous
l'énergie de demeurer veilleurs
sur le coin de terre qui est le nôtre*

*Forts de cet élan, nous intercédons maintenant
dans le silence de nos cœurs
pour tous ceux et toutes celles
qui comptent sur notre prière et notre affection...*

Francine Carrillo, Traces vives, Labor et Fides

Continuer à parler, à crier, avec X. de Chalendar, retrouver la mémoire de Jésus avec F. Carrillo, croire en sa présence ce Vendredi-là, croire en sa présence dans tous nos vendredis, pour toujours croire en la Vie, comme Etty Hillesum (cf. page suivante)



Priants dans l'épreuve

Chaque nouvelle catastrophe remet au jour de vieilles questions : comment le mal a-t-il pu s'introduire dans la création ? Si Dieu existe, pourquoi le mal, **pourquoi tant de victimes innocentes**. Les réponses généralement avancées ne sont guère satisfaisantes. L'attitude du peuple haïtien en ces jours où se jouent la vie et la mort d'un grand nombre est une invitation à s'interroger en d'autres termes.

Dès les premiers jours qui ont suivi le tremblement de terre, les journaux et les télévisions ont montré des hommes, des femmes et des enfants chanter et prier, dans les rues, sous leurs abris de fortune, près des ruines de leur église, sur les monceaux de gravats sous lesquels étaient parfois ensevelis certains de leurs proches.

Les commentateurs, tout en se montrant respectueux, cachaient mal leur étonnement, leur admiration ou leur circonspection : comment peut-on encore prier dans des circonstances aussi dramatiques ? Ces manifestations de foi sont-elles autre chose qu'une manière de surmonter l'horreur du moment ?

La vue de ces priants ébranle aussi les certitudes de tous ceux qui leur viennent en aide. Alors que le monde entier se mobilise, le peuple haïtien dit à sa manière la limite de toutes les luttes humaines : le déploiement de moyens matériels, le débordement d'énergie, de courage, de générosité seront toujours en deçà des besoins, viendront toujours trop tard, ne rendront pas la vie à ceux qui sont déjà morts. **En priant, les sinistrés expriment au cœur de la détresse qu'ils savent ne pas pouvoir compter seulement sur leurs propres forces, ni même sur celles de ceux qui leur viennent en aide.** Ils indiquent que la victoire des combats que nous prétendons mener en leur faveur n'est pas nécessairement là où nous le pensons. Le bien, comme le mal, n'est pas toujours là où nous le croyons.

La prière du peuple haïtien déplace nos questions sur l'origine du mal. Surtout, elle manifeste que l'humanité n'est pas sans forces ou sans ressources pour livrer le combat spirituel contre le mal. Et l'aide qui lui est apportée, qui est déjà une réponse à ses prières, révèle que seul l'excès de bien peut vaincre l'excès de mal.

Dominique GREINER, éditorial La Croix 19/1/2010

12 juillet 1942

Prière du dimanche matin

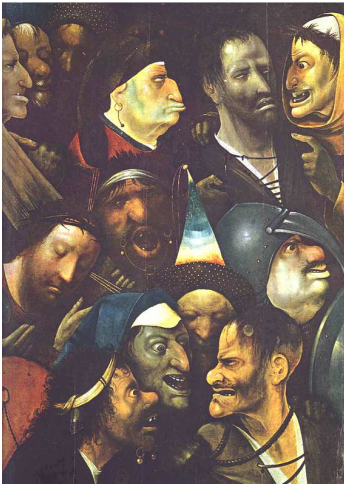
Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose mon Dieu, oh, une brouille: je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant à chaque jour suffit sa peine.

Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. **Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes.** C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous mon Dieu. Peut-être pourrons nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres.

Oui mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes un jour. **Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.**

Etty Hillesum. Une vie bouleversée. P.175. Points Seuil.

Cri d'une période troublée Un regard sans complaisance sur l'humanité



En 1516, Jérôme Bosch, peintre néerlandais, traduit la trace de l'angoisse d'une époque qui à la veille de la Réforme protestante ne cesse de s'interroger sur le salut et la grâce.

* **le bois de la croix**, structure diagonale qui vient d'en haut, plus haut que l'image et se perd dans le bas du tableau, au plus sombre et au plus profond de l'humanité.

* **Des êtres grimaçants** : cortège du vendredi saint se dirigeant vers le Calvaire. Dans la foule on reconnaît au premier plan en bas le mauvais larron, la corde autour du cou ; au-dessus de lui le bon larron, les yeux mi-clos, aux prises avec un religieux qui l'invective. Le mauvais larron est hideux, déformé par le mal, comme le reste de la foule.

Tous sont complices du mal, c'est **l'humanité dans ce qu'elle a de plus vil qui est représentée...**

→ **Jésus** plongé au cœur de ce monde disgracieux, visage de paix qui met en évidence la haine des autres, se tait, il prie... **Au cœur de cette violence il recherche l'intimité du Père** : « *des chiens nombreux me cernent, une bande de vauriens m'assaille* » Ps 22, 17.

La représentation des railleurs et du bourreau autour du juste souffrant résonne de façon impressionnante avec le psaume 22. Voir dossiers de la Bible N° 87. Mars 2001. p.17